

AINE

EUR EN CHEF : E. BRUAND

STRATEUR-GÉRANT : P. AMAUDRY

in républicaine a été désignée pour publier les annonces judiciaires.

est déjà oublié, et compensé, dans tous les cas, par la victoire que le parti de l'appel au peuple vient de remporter. M. Buffet a vengé le parti bonapartiste des calomnies dont il était l'objet.

La justice et la vérité reprennent leurs droits, dit le *Journal des Charentes*, et dans un langage lyrique, il s'écrit :

Le culte de la mémoire de l'empereur Napoléon III, publiquement honoré par le premier ministre du maréchal Mac-Mahon ;

Le parti radical démasqué ; ses « agissements »,

sa propagande, dénoncés du haut de la tribune ;

Son chef obligé de battre en retraite après une double attaque deux fois repoussée ;

La coalition du 25 février brisée ;

La majorité du 24 mai rétablie... peut-être ;

Les républicains en déroute ;

Les bonapartistes triomphants et le parti conservateur rassuré ;

L'intrigue ourdie par les petits Machiavels du centre droit échouant misérablement ;

La justice et la vérité reprenant leurs droits ;

L'exécuteur exécuté.

Voilà le résultat de cette mémorable journée qui devait tuer l'Empire et venger la conscience publique opprimée par l'audace croissante de la *faction*. Voilà le résultat des veilles de M. Savary ; voilà le beau, voilà l'admirable dénouement auquel devait aboutir, après tant de d'incidents déplorables ou grotesques, après tant de scandales livrés en pâture à la malignité publique, tant de manœuvres, tant d'intrigues et tant de niaises, l'interminable enquête dirigée contre le présumé comité central de l'*Appel au peuple* !

Le *Progrès* chante à peu près le même refrain. Mais, le journal de Saintes a découvert, lui, un incident inaperçu que voici :

Un incident de la séance de mercredi qui a passé inaperçu au milieu du tumulte et qui mérite d'être sauvé de l'oubli. Au moment où Gambetta, la face congestionnée, l'éclate aux lèvres, venait d'écruter cette apostrophe à M. Rouher : « Le sang du 2 Décembre vous étouffe ! », dans une tribune, un vieillard s'est levé et, les deux poings crispés, les deux bras tendus dans la direction de Gambetta : « Misérable ! s'est-ilcrié, avec un sanglot dans la voix, tu es couvert, toi, du sang de mon fils ! » Ce vieillard était, sans doute, le père de quelqu'un de ces pauvres enfants que Gambetta envoyait à la boucherie sans pain, sans vêtements, avec des semelles de carton et des fusils qui ne partaient pas. L'incident a causé une très vive émotion parmi le petit nombre de personnes qui en ont été témoins.

Les poings crispés de ce vieillard et son éruption sont sans doute émouvants. Mais, si le vieux n'est pas un farceur et ne figure pas pour les besoins de la cause, au milieu des racontars bonapartistes, il aurait dû se rappeler que ce n'est pas Gambetta qui a déclaré la guerre à la Prusse, et que l'Empereur est seul responsable de l'épouvantable boucherie de 1870.

Mais, allez donc soutenir cette vérité aux lecteurs des journaux de l'*Appel au peuple*. Ils sont convaincus que ce sont les républicains eux-mêmes qui ont fait la déclaration de guerre ; qu'eux seuls sont cause de la mort de leurs enfants ; — ce qui explique leurs justes malédictions.

Pauvres ignorants !

— o —

Les *Tablettes*, de Rochefort, publient *in extenso*, sans commentaires, le discours de M. Rouher. Ce journal se distingue des deux précédents, en ce sens qu'il allie des sentiments très cléricaux à un bonapartisme pur.

Ainsi, il ne partage pas les sentiments des honorables députés bonapartistes qui les ont conduits à se prononcer contre la loi relative à la liberté de l'enseignement supérieur.

Quant à l'invalidation de l'élection Bourgoing, ce résultat l'a surpris... sans le surprendre, car, « nous avions espéré jusqu'au dernier moment, dit-il, que l'Assemblée ferait preuve de plus de justice, de plus d'impartialité, et surtout de plus d'intelligence politique. »

20 juillet 1871

Sous le titre suivant, un de nos collaborateurs bien connu des amis du journal, publiera de temps en temps une revue de la presse voisine :

REVUE HUMOURISTIQUE

DE LA PRESSE RÉGIONALE

Donnons le tour aux feuilles bonapartistes. Elles se laissent aller à une joie sans mélange, au sujet du grand morceau d'éloquence de M. Rouher. L'échec de M. de Bourgoing